

Dagmar Stöferle

Ludwig Maximilians-Universität München

dagmar.stoeflerle@lmu.de

„Il n’y a qu’un animal“.

Körper und Kapital der Tiere bei Balzac und Colette

Im Roman des 19. Jahrhunderts unterliegt nicht nur der menschliche Körper einem durch Kapitalisierungsprozesse bedingten Funktionswandel. Auch die Körper der Tiere, die nun gleichsam an der Stelle der Natur anfangen, die Romanwelten zu bevölkern, sind von diesem Wandel betroffen. Balzac entwirft seine *Comédie humaine* bekanntlich in Analogie zu einer naturgeschichtlichen Zoologie. Diese stößt aber dort an eine Grenze, wo es um gesellschaftlichen Auf- oder Abstieg geht. Insbesondere Frauen und Dinge, so schreibt Balzac im „Avant-propos“, machten die „Espèces sociales“ um vieles komplexer als die „Espèces Animales“. Im gleichen Zuge, da die Mensch-Tier-Analogie theoretisch scheitert, wird nun das Tier interessanterweise zu einem diegetischen Wesen des Romans. In der Novelle *Passion dans le désert* (1830) beispielsweise verliebt sich ein Soldat während des Ägypten-Feldzuges in einen Panther. Was im ‚realistischen‘ Roman bei Hugo, Flaubert, Balzac an den Rändern, im Unheimlichen und Phantastischen, nur angelegt ist, wird – das wissen wir seit den Cultural und Literary Animal Studies – im 20. Jahrhundert zunehmend zu einer diskursübergreifenden, subversiven, aber auch spekulativen Erzählpraxis. Im Vortrag soll am Beispiel von Colette gezeigt werden, wie schillernd eine Prosa werden kann, die vor allem über das zurückblickende, sprechende und handelnde Tier seine Leser und Leserinnen verführt. – Eine Prosa, die zugleich ein Produkt von Kapitalisierungsprozessen und Medium ihrer Reflexion darstellt.

„Il n’y a qu’un animal“.

Corps et capital chez Balzac et Colette

Ce n’est pas seulement le corps humain qui subit des transformations de valeur dans le roman du 19^e siècle. Le corps des animaux, qui substitue en quelque sorte le rôle de la nature dans la littérature, est également concerné par ces changements. Malgré les bouleversements sociaux dans les secteurs financier et commercial Balzac conçoit la *Comédie humaine* par une analogie avec l’histoire naturelle et la zoologie. Mais celle-ci a ses limites là où il est question d’une ascension ou d’une descente sociale des individus. Dans son Avant-propos, Balzac écrit que les femmes et les choses représentaient la raison pour une plus grande complexité des „Espèces sociales“ que celle des „Espèces Animales“. Si l’analogie des espèces échoue théoriquement, les bêtes dans le roman avancent au même temps à un statut qu’on pourrait

appeler ‚êtres diégétiques‘. Dans la nouvelle *Une passion dans le désert* (1830) par exemple, un soldat tombe amoureux d'une panthère pendant l'expédition de Haute-Egypte. Ce qui reste l'exception dans le roman réaliste, un élément fantastique ou bien inquiétante étrangeté, deviendra au 20^e siècle un caractéristique narratif de plus en plus répandu. Selon l'anthropozoologie il s'agit là d'un procédé narratif caractéristique non seulement du roman, mais de tout un discours subversif et spéculatif. Avec l'exemple de l'écriture de Colette, nous verrons finalement une prose qui interpelle ses lecteurs et ses lectrices principalement à l'aide de ‚personnages animaux‘ qui savent regarder, parler et agir. Cette prose représente autant le produit de changements économiques qu'un moyen de les refléter.

Section/ Sektion: Corps et capital dans le roman du XIX^e siècle/ Körper und Kapital im Roman des 19. Jahrhunderts

Bibliographie:

Borgards, Roland / Köhring, Esther / Kling, Alexander (Hg.). 2020. *Texte zur Tiertheorie*. Stuttgart: Reclam.

Balzac, Honoré de. 1976ff. *La Comédie humaine*, hg. Pierre-Georges Castex, 12 Bände, Paris : Gallimard (Pléiade).

Colette, Sidonie Gabrielle. 1984ff. *Œuvres*, hg. Claude Pichois. 4 Bände. Paris : Gallimard 1984-2001 [= Pléiade-Ausgabe].

Haraway, Donna. 2008. *When Species Meet*. Minneapolis: University of Minnesota Press.